

Les tourments de l'absence dans *Gazole* de Bertrand Gervais

*La mort n'atteint pas seulement celui
qui doit fermer les yeux à jamais
mais aussi les autres,
tous les autres
qui recevront l'horreur et l'absence en partage.*
Marie-Claire Blais

1. Introduction

Une absence déchirante, une mort précoce et suicidaire est le noyau du roman *Gazole* (2001) de Bertrand Gervais, professeur de littérature et écrivain québécois. Gervais étudie le ravage émotionnel que subissent les amis du jeune collégien qui s'est enlevé la vie apparemment sans raison, d'un geste absurde et redoutable. La lacune après le décès de Lance Tremblay marque profondément ceux qui l'ont aimé et les force à se poser des questions fondamentales sur le sens de l'existence. L'expérience douloureuse de se confronter à des tourments de l'âge adulte transforme les membres du groupe rock au nom significatif « Le livre des morts » et met fin à leur juvénile révolte pittoresque. Ainsi une enquête quasi-policrière sur les causes du suicide de Lance, menée par Gazole – protagoniste éponyme –, tourne imperceptiblement en une quête identitaire introspective. « Ce roman, c'est l'histoire d'une désillusion, d'une tentative avortée de trouver contentement dans la violence, dans le hurlement, dans la rage ; c'est le constat, à l'âge de vingt ans, de l'absurdité de la vie » écrit Steve Laflamme (2009 : 57).

2. Le vertige du suicide

Selon les statistiques le Québec connaît un taux de suicide chez les jeunes extrêmement élevé ; chaque année 184 000 personnes pensent à se donner la mort, 63 000 passent à l'acte et 1300 se tuent (Gonthier, Meney, 2005 : 159). « Le suicide à l'adolescence prend des proportions endémiques au cours des dernières décennies » alar-

ment les psychologues québécois (Gratton, Bouchard, 2001 : 204), car les données prouvent qu'à partir des années 90 le suicide devient la première cause de mortalité par traumatisme chez les jeunes hommes québécois âgés de 15 à 24 ans (Gratton, Bouchard, 2001 : 203). Les études prouvent qu'un suicidé laisse dans le deuil en moyenne sept personnes. Les séquelles émotionnelles de ces endeuillés sont si grandes que l'expression « survivants du suicide » est utilisée pour les désigner (Gratton, Bouchard, 2001 : 204). En plus, leur période « après-suicide » diffère considérablement d'autres formes de deuil, une douleur plus longue et plus intense les perturbe au cours d'une quête du pourquoi. La recherche vaine d'un sens de la tragédie, le déni des émotions ravageuses, la culpabilité les mènent parfois même à reproduire le geste suicidaire (Séguin, Kiely, Lesage, 1994 : 64).

Dans le roman de Bertrand Gervais le corps de Lance Tremblay, jeune parolier du groupe rock « Le livre des morts », est découvert par son meilleur ami Pyramide, accompagné de sa petite amie Gazole. La fille reste paralysée devant le corps pendu et nu, qui semble flotter dans l'air, à la fois innocent et licencieux, car statufié en pleine érection. Cette image macabre prédit le lien inextricable qui assemble Eros et Thanatos à travers le roman.

Mais ici, la peau nue de Lance, les formes crues et figées de son ami, ses organes génitaux bien en vue et d'autant plus obscènes que leur inutilité est révélée, au grand jour, sa bouche ouverte, ses orteils raidis lui rappellent que la mort est ignoble, que ce qui en constitue la partie la plus évidente, ce corps suspendu, est d'une laideur à couper le souffle. Mais est-ce vraiment laid ? Gazole est bouleversée. Quelque chose vient de se produire (Gervais, 2005 : 21).

À la suite du choc le petit ami de Gazole, Pyramide, se barricade dans un mutisme farouche, n'est présent que physiquement, distant et froid.

Est-ce cela qui trouble leurs rapports, la présence de la mort dans leur vie ? Le soupçon d'un noir encore plus foncé que la nuit la plus froide, le spectre de Lance, qui a déposé trois gouttes de son sang sur la surface plane et blanche de leur existence, son souvenir, une fine pellicule entre les deux désirs ? (Gervais, 2005 : 58)

Secouée par l'abandon de son amoureux, Gazole éprouve une fascination étrange pour Lance qu'elle ne connaissait pas bien avant sa mort. L'absence de l'homme décédé tourne ainsi en une présence fantasmée et imaginaire, qui éclipse tout élément de l'existence de Gazole, y compris son amant. De quelques notes du jeune poète, de ses textes inédits, des bribes de conversations et de gestes remémorés la fille sculpte une figure ensorcelante et mystérieuse.

La protagoniste semble vivre dans deux réalités parallèles : elle participe aux activités du groupe rock « Le livre des morts » où elle est claviériste, continue à faire ses études et travaille chez son père. En même temps, elle se lance dans une enquête

mi-policrière, mi-psychologique pour comprendre les motifs de Lance et le connaître à travers ses écrits. Gazole découvre plusieurs visages de l'ami décédé : subtil poète romantique, parolier révolté du groupe rock, étudiant fervent, auteur de textes pornographiques qui lui apportent des revenus importants. Gazole trahit symboliquement Pyramide en se réfugiant dans le studio de Lance (dont elle vole la clef) et en s'appropriant des écrits inconnus de Lance, ramassés et cachés jalousement par Pyramide et qu'elle lit en secret. Elle commence à pénétrer l'univers du garçon mort.

3. L'amour brûlant, l'amour impossible

Gazole cherche la réponse auprès de deux amies de Lance : la belle Daphné, ex-amante de l'homme mort, et Véronique, son âme sœur, qui forment avec Lance un triangle sentimental fatal. Grâce à Daphné, Lance vit un amour passionné, cependant la fille, tout comme la Daphné mythologique, ne répond pas à son affection. Lance, dont le vrai nom s'avère être Lancelot, jure à sa bien-aimée l'amour éternel, à l'instar du chevalier de la Table Ronde. Selon les règles de l'amour courtois, c'est la dame qui est supérieure à son valet ; ainsi Daphné maîtrise Lancelot dans un chassé-croisé de ruptures et réconciliations. Elle déclare ne pas l'aimer mais ne lui permet pas de nouer une autre relation intime, offre son corps mais jamais le cœur. Distant, fragile, telle une poupée raffinée en porcelaine, Daphné est une figure de violence surprenante. Elle tapisse la chambre avec sa collection des empreintes-esquisses des mains, preuves de multiples rencontres. Gazole admire d'abord cette performance artistique : « elle n'a jamais rien vu d'aussi beau » (Gervais, 2005 : 135) pour noter ensuite que les doigts sont mutilés, amputés, déformés par la jeune dessinatrice. « Elle collectionne des mains qu'elle blesse et déchiquette. Sur lesquelles elle se venge. Toutes épinglées, arrachées à leur propriétaire et transformées. (...) Toutes mortes de l'intérieur » (Gervais, 2005 : 136). La frêle figure de Daphné magnétise par la force néfaste de sa folie ; Gazole comprend la passion de Lancelot pour cette beauté diaphane : « Lance avait dû être ébloui, papillon de nuit aveuglé par la lumière d'une âme damnée » (Gervais, 2005 : 136). En plus, dans un rêve rapporté dans ses écrits, Lance se voit torturé par le désir de Daphné, qui, assise sur ses genoux, coupe les mèches de ses cheveux en riant, indifférente à ses soupirs. Menacé par « l'éclat du métal » (Gervais, 2005 : 124) des lames des ciseaux dans sa chevelure, le Samson moderne est dépouillé des forces, désarmé par la désillusion pénible : lorsqu'il ferme les yeux, sa belle disparaît. « J'ai demandé à l'amour d'être autre chose qu'un rêve lointain. Mon seul véritable souci a été de rester fidèle à la parole que j'avais donnée. (...) Ce que j'éprouve en pensant à mon passé, je ne parviens pas à le dire en mots » (Gervais, 2005 : 124) – constate Lancelot dépossédé de rêves.

« Prisonnier d'une idéalisation de l'amour, faite d'exclusion et de pérennité, Lance en devient une victime parce que, paradoxalement, il est son propre bourreau » (2005 : 202) diagnostiquent Claude Gonthier et Bernard Meney en remarquant ce-

pendant que les causes de son suicide, sans doute plus complexes, ne permettent pas de charger le personnage de Daphné de toute responsabilité.

La figure de Daphné est équilibrée par son double, Véronique Tellier. Amie intime de Lance, la seule qui semble comprendre ses tourments, la fille le console après l'échec de son grand amour. Véronique avoue ses sentiments pour Lancelot à voix haute, cependant toute chance de liaison est brisée par la jalousie de Daphné et rejetée par Lance, qui refuse de « trahir son idéal, briser son bien le plus cher » (Gervais, 2005 : 117). C'est Véronique qui dévoile à Gazole en paroles simples la complexité de ce triangle amoureux : l'amour parfait n'est pas possible, on aime sans pouvoir compter sur la réciprocité.

L'image de Véronique, généreuse et affectueuse, s'oppose à celui de sa concurrente impénétrable et réservée. En plus, l'occupation qui caractérise Véronique (le judo dont elle est championne) renvoie à une réalité concrète et tangible, tandis que le domaine de Daphné (arts plastiques) souligne sa nature spirituelle, intellectuelle et immatérielle. Le nom de famille de Véronique (Tellier) est connu car elle incarne une fille ordinaire, familière ; en ce qui concerne Daphné, qui n'est désignée que par son prénom, elle symbolise un idéal, un leurre insaisissable et éphémère de la bien-aimée.

4. La Mort : une absence éternelle

« Mon intérêt porte moins sur le suicide que sur la mort. En fait, il porte sur notre méconnaissance de la mort. Dans *Gazole*, j'ai voulu jouer à plein la mise en spectacle de la mort, afin non de la dénoncer que de la dépasser » (2005 : 179) avoue Bertrand Gervais. Ainsi ce roman amer de la jeunesse et de l'amour est profondément marqué par la présence de la mort qui plane sur toute l'œuvre.

Le groupe de rock, dont le leader est Pyramide et qui assemble tous les héros de l'histoire, s'appelle « Le livre des morts ». Cette appellation renvoie aux textes sacrés des anciens Égyptiens et des Tibétains, qui sont des recueils magico-funéraires instruisant comment l'âme accède à l'au-delà. Les spectacles que donne le groupe ne sont pas de simples concerts, mais ils portent une empreinte funèbre, ce que prouve le champ lexical : « La répétition est un **purgatoire**. (...) Le groupe joue de nouveau samedi. Un spectacle **d'adieu** à Lance. (...) Une **éternité**. Le spectacle durera une **éternité**. (...) La répétition **s'éternise**. (...) Décibels usés, **exhumés**. Voix **éteintes** » (Gervais, 2005 : 40-41, c'est nous qui soulignons).

Non seulement le groupe fait allusion à de fameux textes funéraires mais le condisciple de Gazole dans le cours de littérature porte le surnom de Thödol le Goth ce qui renvoie directement au titre original *Bardo Thödol du Livre des morts tibétain*. L'association du bouddhisme tibétain avec la tribu germanique barbare peut paraître surprenante, cependant elle suggère un lien éclectique et synchrétique de la recherche spirituelle aveugle de jeunes héros dont Thödol le Goth est l'un des meilleurs exemples. En plus, comme le remarque Krzysztof Jarosz, le surnom barbare

traduit la fascination proprement gothique des jeunes pour la mort et leur désir de trouver une consolation eschatologique exotique (2009 : 125). Ainsi un bricolage d'idées, d'images et de religions transperce les condoléances de Goth :

Le monde des morts est celui des métamorphoses, ajoute Thödol. Tout y devient possible. La mort donne le droit de se parer d'une tête d'animal ou de dieu, on devient éternel et toutes les barrières sont abolies, entre la vie et la mort, entre l'ici et le là-bas, entre le passé et le présent. (...) Son âme apercevra la lumière du jour. Du vrai jour. Qui n'a rien à voir avec ce que nous connaissons. Nous sommes dans l'éphémère. Ce jour-ci est un jour de fausse lumière. Un simulacre (Gervais, 2005 : 31-32).

Thödol le Goth dans sa recherche sur la nature de la mort présente une attitude new-agiste, un pêle-mêle des croyances, sans connaissance véritable des rites et des cultes. Thödol se prend pour un chaman et guide spirituel, il est séduit par l'exotisme des mythes et des religions étrangères en rejetant, comme ses amis du Livre des morts, la tradition catholique. Claude Gonthier et Bernard Mency y voient la négation et la transgression des valeurs parentales et la volonté d'explorer un imaginaire singulier afin de rompre avec la monotonie du quotidien (2005 : 166).

Les adolescents du roman cherchent à comprendre la brutale fatalité à laquelle Lance a succombé. Les funérailles de Lance prouvent que certaines réponses fournies par des systèmes religieux ou des coutumes sonnent faux et les jeunes les contestent. Pendant que la mère de Lancelot observe les règles des obsèques sanctifiées par la tradition, les adolescents remettent en question les convenances pour donner la voix à leurs émotions. Les chandelles allumées, les fleurs, l'urne, le crucifix ne représentent pour eux qu'un décor insignifiant. Selon Gazole l'absence de Lance égale au néant. « La mort n'est pas une transformation, c'est un abandon, une disparition totale et définitive » (Gervais, 2005 : 99) – dit-elle. Le Goth apporte une bouteille de brandy dans un sac de papier brun pour se consoler, Pyramide se lève pour tenir l'urne dans ses mains, ils portent des tenues rock et des cheveux verts. La confrontation ultime entre le monde déréglé des jeunes et l'univers ordonné des adultes a lieu pendant la cérémonie. Le prêtre catéchise avec grandiloquence, selon la conception de l'Église catholique la mort n'est que « le fond de la profondeur et le comble suprême de la hauteur, le terminus extrême de toute distance et le degré ultime de toute montée » (Gervais, 2005 : 62). Comme réplique, il n'obtient que des sacres et une porte qui claque de manière ostentatoire derrière les membres du Livre des morts.

La vie et la mort s'emmêlent aussi sur le plan spatial. L'appartement de Gazole et Pyramide se trouve au-dessus du salon funéraire ; ainsi les nuits d'amour, preuve indubitable de vitalité et passion, se réalisent dans le voisinage des pompes funèbres. Gazole affronte la mort en touchant le cadavre d'un dénommé Chevalier, un corps inerte et froid. Cette expérience ne lui apporte aucune nouvelle dimension, « [c]e qui est là, devant Gazole, n'est le signe de rien. Un vide absolu masqué par ce corps embaumé dans ces vêtements bien repassés, entouré des cierges allumés » (Gervais,

2005 : 99). Le nom du décédé inconnu renvoie au prénom de Lancelot et à son héritage littéraire, cependant l'échec des idéals romantiques de « Lance-amoureux » est exprimé par l'aspect physique de Chevalier, un vieillard aux cheveux dégarnis et au cou plissé.

La mort est aussi présente dans les écrits de Lancelot, surtout dans son *Cycle de l'Homme-Crapaud*¹. Le récit fantastique met sur la scène un être hybride malheureux, qui, repoussé par la femme aimée à cause de son apparence répugnante, désire mourir. Les tentatives de suicide sont ratées car sa nature mi-humaine, mi-divine rend cet acte impossible ; il renaît chaque matin encore plus déprimé. La colère terrible de l'Homme-Crapaud se conjugue avec une haine profonde de l'humanité, ce qui mène à l'apocalypse et à la destruction du monde. Cette créature fantastique exprime les douleurs de Lancelot, son échec amoureux et sa solitude, il présage également son geste suicidaire.

5. Le voyage identitaire de Gazole – Caroline

La recherche des traces de Lancelot Tremblay pousse Gazole à se redéfinir. La protagoniste est une fille révoltée, qui conteste des normes sociales étroites et des valeurs des générations précédentes, comme la religion catholique. Une prière à rebours le prouve : « Entre ses doigts elle fait rouler les billes de son bracelet. (...) Pour chaque bille une injure. Comme sa grand-mère, dans le temps, mais à l'envers » (Gervais, 2005 : 13). Son adhésion au « Livre des morts » où elle est l'unique fille, la tenue rock, les cheveux verts prouvent son goût de liberté.

Pourtant Gazole est déboussolée, le séisme de la tragédie qui secoue sa vie pousse la fille à chercher sa place et des autorités car, malgré la révolte, son identité est encore indéfinie. « Elle-même qui se regarde dans le miroir et qui ne parvient plus à saisir son visage. Elle a beau chercher, elle ne le voit plus. La surface plane du miroir ne lui renvoie qu'une masse blanche, uniforme » (Gervais, 2005 : 49). Le visage, le symbole par excellence de l'identité, semble être effacé par l'influence néfaste de Lancelot et sa personnalité complexe. Non seulement le visage de Gazole est dépourvu d'expression mais aussi son corps qui, dans le bain, lui paraît « une masse lourde et amorphe » (Gervais, 2005 : 95). Une des descriptions de Gazole : « Elle-même, cheveux vert fade, t-shirt des Ramones aux manches découpées, Dr Martens lourdes et tachées... » (Gervais, 2005 : 54) démontre à quel point la protagoniste se cache derrière un costume rock qui efface son sexe et ses charmes de jeune fille et la transforme en un être androgyne. Son corps, son identité sont en train de se former, elle n'est pas un être conscient et mûr ; c'est pourquoi son côté enfantin est souligné à plusieurs reprises. Selon Pyramide « elle sentait l'enfance, ses gestes étaient empreints d'une naïveté gamine » (Gervais, 2005 : 58), lors

1. L'importance du *Cycle de l'Homme-Crapaud* est analysée par Krzysztof Jarosz dans son article « À l'ombre de la mort. Le suicide des jeunes dans *Gazole* de Bertrand Gervais ».

de la rencontre avec la belle Daphné « Gazole se sent laide et malhabile. Ses cheveux en broussaille lui semblent tout à coup enfantins » (Gervais, 2005 : 77). Malgré la tendresse de Pyramide, Gazole n'accepte pas sa féminité et n'aime pas son corps, comme si elle n'était pas encore prête à être une femme accomplie. La quête identitaire de la protagoniste se reflète aussi dans l'onomastique : la fille se sert du sobriquet « Gazole », dû à son travail à la station d'essence de son père, en oubliant son vrai prénom de Caroline, ainsi elle fuit d'elle-même. Le surnom de la fille trahit son caractère « inflammable » puisqu'elle se consume facilement au cours de son voyage vers la fatalité de la mort. Krzysztof Jarosz se demande si le nom de famille de Caroline – Rivard – ne fait pas référence au Jean Rivard « le défricheur », héros éponyme du roman du terroir d'Antoine Guerin-Lajoie (2009 : 127). Caroline Rivard serait dans cette optique un avatar féminin et citadin de la figure emblématique de la littérature québécoise.

La fille découvre une secrète vie littéraire de Lancelot – poète maudit et malheureux, qui l'ensorcelle. Les textes de Lance poussent Gazole à « trouver la source de ce mal de vivre à l'origine de son ultime geste » (Gervais, 2005 : 54). Les lectures, l'enquête menée auprès de ses amies, l'inspection de son appartement, la tentative d'embrasser sa perspective par la prise de sa chaise habituelle au cégep, la conversation avec professeur Vallée, la consolation de la mère endeuillée, toutes ces investigations transforment l'absence de Lancelot en une présence constante et dangereuse. Le spectre de Lance, qui hante les pensées de Gazole, se confesse : « J'entrerais en elle comme un parasite, faisant mon nid dans son esprit, y assurant ainsi ma présence à tout instant » (Gervais, 2005 : 63). La fille, après la lecture du *Cycle de l'Homme-Crapaud* dessine machinalement une grenouille et constate : « Je suis contaminée » (Gervais, 2005 : 14). Elle commence à souffrir du même mal de vivre, du même vide que Lancelot ce qui est symbolisé par un animal aussi répugnant. Tout comme l'Homme-Crapaud, qui détruit le monde dans un élan de haine et fureur, Gazole déborde de colère et rêve de scènes de violence exceptionnelle « de ne laisser dans son sillage que des décombres, des ruines et des incendies, une épaisse fumée » (Gervais, 2005 : 76).

Eros et Thanatos, dieux inséparables qui guident tous les personnages du roman, marquent aussi le processus identitaire de Gazole. Le personnage de Lancelot éclipse celui de Pyramide, aveuglé par son deuil. Gazole, perdue et abandonnée dans un lit double et partagé, succombe à son obsession et s' imagine faire l'amour avec Lancelot, fantôme néfaste et dévorant. Celle qui refusait la pénétration avec son amant « légitime », fantasme sur un rapport sexuel pendant lequel son corps accueille le revenant ; elle transgresse ainsi ses limites psychiques. Le corps inerte et le sexe en érection du cadavre, qu'elle jugeait « d'une laideur à couper le souffle » (Gervais, 2005 : 21), transformés par son désir, deviennent dans l'hallucination macabre des objets d'admiration extrême, de beauté divine. « [S]a jouissance éclate, induite par le choc de cette **présence** aux limites de son corps. Ou est-ce plutôt une **absence**, car il n'y a rien là qu'un rêve obscène qui la vide de l'intérieur » (Gervais, 2005 : 103, c'est nous qui soulignons).

La présence constante de l'ombre menaçante effraie Gazole qui cherche le soutien auprès de Pierre Vallée, professeur de littérature. Vallée, le mentor de Lancelot qui n'a

pas réussi à sauver le jeune poète, accompagne discrètement Gazole dans son enquête sur le suicide. Il constitue une réponse stable et sécurisante aux déchirantes questions existentielles que la fille se pose. Vallée explique à Gazole que Lancelot n'est qu'une création de son imagination, formée à son goût et guérit la fille de son obsession en lui expliquant comment chasser le mort de sa conscience : « C'est toi qui le fait vivre, Caroline. Toi qui le nourris. (...) Les morts, c'est ça. Ils n'existent pas en soi. On les crée, de toutes pièces. On leur donne vie » (Gervais, 2005 : 138). Vallée est une figure paternelle qui protège et guide la protagoniste. Il l'accompagne dans la scène finale à l'ambulance, vers Pyramide blessé, et lui prend symboliquement la main : « Elle n'est plus seule à affronter la fin de son monde » (Gervais, 2005 : 155). Gazole lâche la main de son tuteur et avance vers une vie adulte, une responsabilité et une conscience de soi.

Dans le moment décisif de forger une nouvelle identité Gazole semble répéter le geste suicidaire de Lancelot : « Tout a commencé avec la nudité de Lance, tout doit se terminer avec la sienne. À son tour de se purifier, de se laver totalement du monde. Elle ne sait plus qu'elle a rêvé une union secrète avec lui, un acte à la limite de l'obscurité. La mort est la source de l'oubli » (Gervais, 2005 : 151). Comme elle l'a présagé au moment de la découverte du cadavre de Lance, Gazole plonge dans l'eau bouillante et prend le rasoir de Pyramide, Gazole – Caroline se rase le corps, Caroline sort de la baignoire avec un corps neuf et luisant². Le bain marque sa renaissance, elle accepte enfin sa féminité et la nudité, ancienne source de complexes, devient sa panoplie. Gazole, une jeune fille timide, se transforme en une femme achevée, prête à oublier le spectre de Lancelot pour reconstruire la relation amoureuse avec Pyramide.

6. Conclusion

Les souffrances de la perte, dépeintes par Bertrand Gervais dans *Gazole*, sont filtrées par la culture adolescente contemporaine. Le monde des jeunes éclate, son image est fragmentaire, ce qui se reflète aussi dans la structure du roman : il n'y a pas de chronologie, les phrases sont courtes, coupées, le rythme de cette histoire désolante est violent. Ce chaos traduit la recherche des repères et des autorités par les jeunes déboussolés qui ont rejeté des voies et des vérités de leurs ancêtres. Krzysztof Jarosz voit dans ce roman un « témoignage poignant de l'état mental de la génération qui entre en vie adulte au début du XXI^e siècle, un juste diagnostic de l'envers sombre d'une société postindustrielle » (2009 : 120).

L'enquête passionnée sur des causes du suicide apparemment irraisonné met sur la scène une absence plus forte que la présence, une existence rêvée, un construit de l'imagination de Gazole. Le corps immatériel de Lancelot fait danser la jeune fille lit-

2. Pourtant, comme le remarque Steve Laflamme, les poils noirs vont repousser inmanquablement, donc l'acte catégorique de se raser le corps doit être renouvelé (2009 : 58). Ainsi la transformation de Gazole en Caroline n'est pas un moment définitif mais un processus qui doit continuer.

téralement sur le fil du rasoir entre la vie et la mort dans un voyage ténébreux ; Gazole frôle la mort mais grâce à la présence néfaste de Lance découvre sa vocation : l'amour pour Pyramide. La perte tragique de l'ami proche, le geste suicidaire séduisant sont contrebalancés par l'amour revendicateur. Gazole – Caroline Rivard – a la chance de retrouver son propre visage, car en cherchant Lancelot elle se trouve une identité.

L'expérience de deuil se révèle initiatique pour tous les membres du Livre des morts, l'éclatement du groupe après le spectacle-hommage marque une ligne de démarcation ; la mort, avant un sujet théorique de leurs chansons, devient maintenant une brutale fatalité. Une vie renouvelée se refait sur les cendres, mais les réfractaires sont marqués à jamais par l'absence de Lancelot Tremblay, selon la règle « On ne meurt peut-être qu'une seule fois, mais les restes de notre existence empoussièrent tout ce qu'ils touchent » (Gervais, 2005 : 114).

BIBLIOGRAPHIE :

- Bouchard L., Gratton F. 2001. Comment des adolescents vivent le suicide d'un jeune ami : une étude exploratoire. *Santé mentale au Québec*. 26. 203-226.
- Gervais B. 2005. *Gazole*. Montréal. XYZ éditeur.
- Gonthier C., Meney B. 2005. Dossier d'accompagnement. In Gervais B., *Gazole*. Montréal. XYZ éditeur.
- Jarosz K. 2009. A l'ombre de la mort. Le suicide des jeunes dans *Gazole* de Bertrand Gervais. In Anctil P., Loïselle A., Rolfe Ch. *Canada exposed / Le Canada a découvert*. Bruxelles. Peter Lang. 117-130.
- Kiely M., Lesage A., Séguin M. 1994. L'après-suicide, une expérience unique de deuil ? *Santé mentale au Québec*. 2. 63-82.
- Laflamme S. 2009. *Gazole* : rock de mort et mort de rock. *Québec français*. 152. 55-58.

The torments of absence in Bertrand Gervais's *Gazole*

ABSTRACT: In his novel entitled *Gazole* (2001), Bertrand Gervais, a Quebec writer, takes up the issue of suicide and its psychological and social impact. The main character, Lancelot Tremblay, whose job is to write lyrics for a rock band *Le Livre des Morts* (Eng. *The Book of the Dead*), hangs himself in his apartment. His naked body with an erect penis is discovered by the other members of the band *Gazole* and *Pyramide*. Their reactions to this deadly act are, however, different. Submerging himself in mourning, *Pyramide* withdraws emotionally from his relationship with his girlfriend *Gazole*, who, deeply touched by her partner's newly developed indifference to her, delves into an investigation into the causes of Lancelot's suicide.

Being increasingly fascinated by the figure of Lancelot, *Gazole* reconstructs a new picture of him. Pieces of memories conjured up by those who knew Lancelot, like incomplete pieces of a puzzle, make *Gazole* form a romantic image of his absence. The mysterious and tragic figure of the young poet who chose to extinguish himself fires

the woman's imagination, who fantasizes about a sentimental and erotic relationship with him. An emptiness created by the suicide forces the woman to ponder over the nature of death, an eternal absence.

Obsessed with this imaginary presence of Lancelot, Gazole has to set herself free from its influence, which causes her to flirt with a razorblade in a bathtub. The foray into Lancelot's suicide gives Gazole an insight into her own true identity. Gazole discovers her internal feminine strength and frees herself from the shackles of Lancelot's mental and sexual hold.

Keywords: Quebec literature, suicide, death, absence, identity.